

NOTES SUR LA DECOUVERTE SCIENTIFIQUE DE LA CENTRAFRIQUE

UNE ERREUR GEOGRAPHIQUE A CORRIGER

LE MASSIF DES BONGO - 1 400 M.

Y. BOULVERT - MRP ORSTOM - BONDY - NOV. 1982

Les cartes du début du siècle, par exemple, la carte de la mission Chari-Lac Tchad dirigée par A. CHEVALIER (1902-1904), signalent au nord-est de l'actuelle République Centrafricaine, le pays des Bongo (Dar Bongo) entre la région de Ndélé (Dar Kouti) et la Dar Chala (massif correspondant à l'interfluve : Congo - Tchad - Nil).

C'est au Capitaine MODAT (1) que l'on doit l'appellation massif ou mont Bongo.

Selon cet auteur (page 68), le pays offre quatre aspects distincts :

- Plaine basse (que nous dénommons plaine alluviale de l'Aouk) ;
- Plaine non inondable : terrasse à 200 mètres en contre-bas du plateau (cf piémont tchadien sur socle) ;
- Plateau gréseux (cf plateau gréseux de Ndélé -Ouadda) ;
- Zone montagneuse présentant des massifs anciens (cf massif du Dar Chala)

Il précise p.67 : "Le soulèvement se ramène à deux axes : un plissement N.O. - S.E. faisant partie de la bordure occidentale du bassin du Nil et un contrefort O.E. se détachant du Chala et séparant les bassins secondaires de l'Aouk et de la Kouta... Le contrefort occidental forme le massif du mont Bongo... Sur la partie occidentale la masse des grès horizontaux a conservé en partie son aspect primitif de glacis".

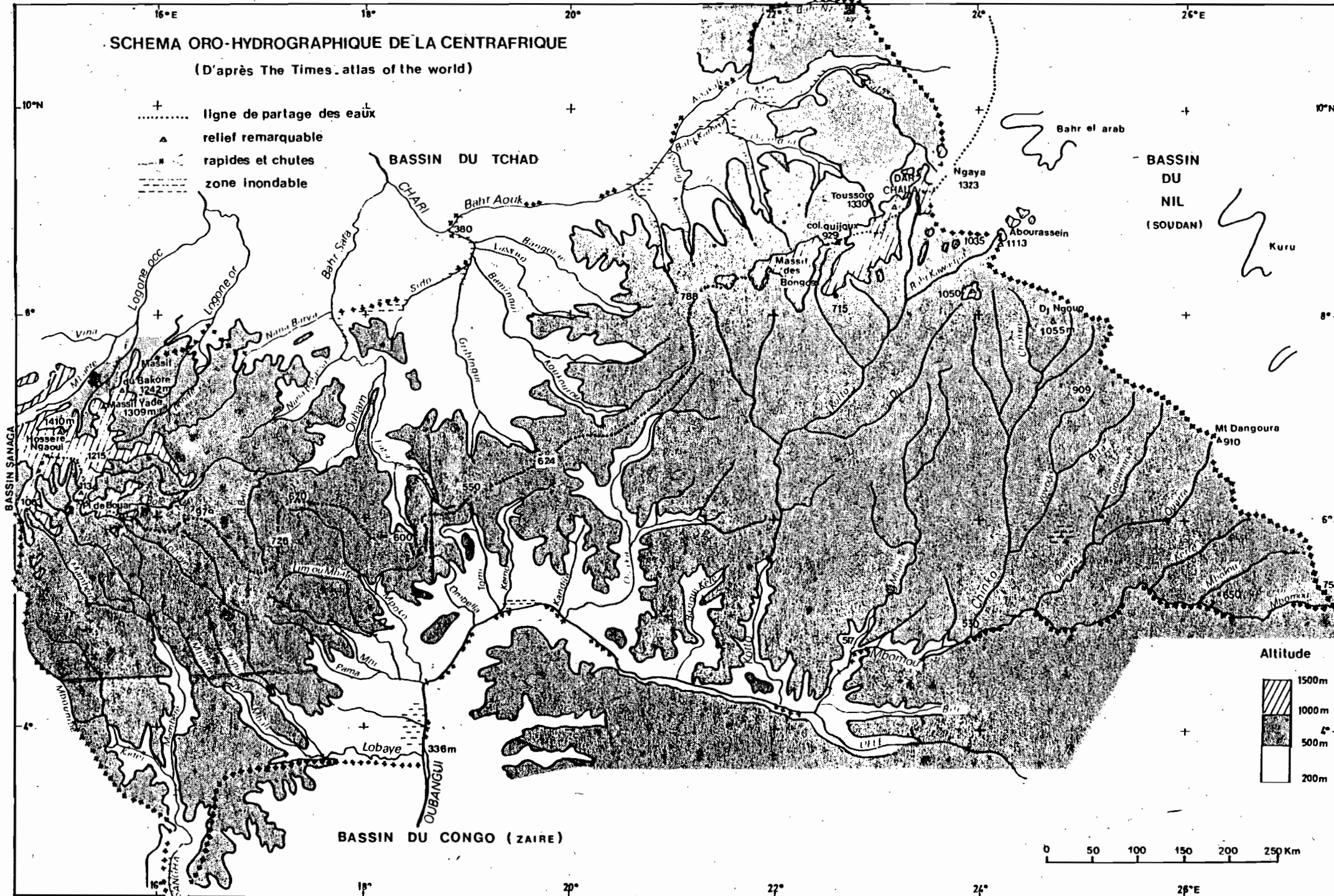
Le récit du Capitaine MODAT est d'un bon observateur. Son erreur s'explique par son itinéraire en circuit, non recoupé dans sa partie centrale.

De Ndélé, au Djebel Méla, via Ouadda, cet explorateur a traversé le plateau gréseux en recoupant des rivières venant du nord. Au retour d'Hofrat-en-Nahas, il a franchi le massif du Dar Chala jusqu'au rocher de Djellab (inselberg granitique d'Ouanda-Djalé). De là, par le piémont, il a retraversé l'escarpement gréseux en direction de Ndélé, le tout

(1) - 1912 - Une tournée en pays Fertyt ; publication du Comité de l'Afrique Française à Paris ; 205 p. 1 carte au 1/2.000.000  
Noter que le Dar Fertyt ou Fertit correspond au "pays des païens" qui s'étend au sud du Dar Four sans plus de précisions géographiques.

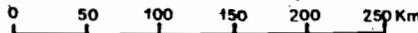
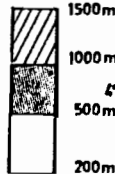
# SCHEMA ORO-HYDROGRAPHIQUE DE LA CENTRAFRIQUE

(D'après The Times atlas of the world)



- + ligne de partage des eaux
- ▲ relief remarquable
- rapides et chutes
- zone inondable

Altitude



en recoupant des torrents venant cette fois du sud. Il a donc imaginé l'existence d'une barrière rocheuse au pied de laquelle le plateau gréseux ne correspondait qu'à un glacis de piémont.

Par renseignements, il apprit qu'un sentier caravanier, sans difficultés particulières, menait de Ouadda à Ouanda-Djalé : "le soulèvement central, offre au pied même de son sommet le plus élevé, des moyens commodes pour le franchir. Cette particularité se retrouve encore plus à l'ouest, au pied des monts Bongo où s'ouvre à travers le plateau, par le Pipi et le Kinja Mame, une voie mettant en relations la Kouta (cf Kotto) moyenne et le Mamoun". Ainsi sur la carte, le mont Bongo est-il figuré à l'ouest de ce sentier par des courbes figuratives sans aucune cote évidemment.

Curieusement, le rapport MODAT va faire foi pendant une cinquantaine d'années. Le nord-est de la RCA sera occupé avec créations de postes à Ouanda-Djalé et Birao juste avant la guerre de 1914. La "mission de délimitation de l'AEF et du Soudan Anglo-Egyptien" du Lieutenant Colonel GROSSARD travailla plus à l'est sur l'interfluve Congo - Nil. (\*)

Une piste routière Bria-Ouadda-Ouanda Djalé, via le col Quijoux, fut ouverte dans les années vingt par les soins du gouverneur LAMBLIN. La célèbre croisière Noire-Citroën-Centre Afrique l'emprunta (1). Les renseignements géographiques restent très sommaires ; on lit cependant : (au nord de Ouadda) "le pays change d'aspect, nous avons monté insensiblement et sommes maintenant au sommet de la chaîne de montagne qui nous sépare d'Ouanda-Djalé. Ces montagnes sont parcourues de jolis ruisseaux à l'eau claire, au courant rapide et dominant d'immenses espaces couverts de grands bambous... Nous commençons à descendre... encore un aspect nouveau pour nous : au fond des vallées, une herbe courte et de petits arbustes ont remplacé les bambous".

Esquissant en 1933 (2) un aperçu sur les subdivisions géobotaniques, A. CHEVALIER, qui en 1902 n'a pas dépassé M'Bélé (3) sur le plateau gréseux, n'omet pas à l'intérieur du domaine soudanais du Haut Chari (XI) de distinguer un domaine montagnard (XXIV) du massif Fertit "il s'étend de l'Abou Rassein (source de la Kotto et de l'Aouk) à la source du Bamingui à l'ouest. Ses plus hauts sommets paraissent avoir 1 400 m. Sa végétation est totalement inconnue".

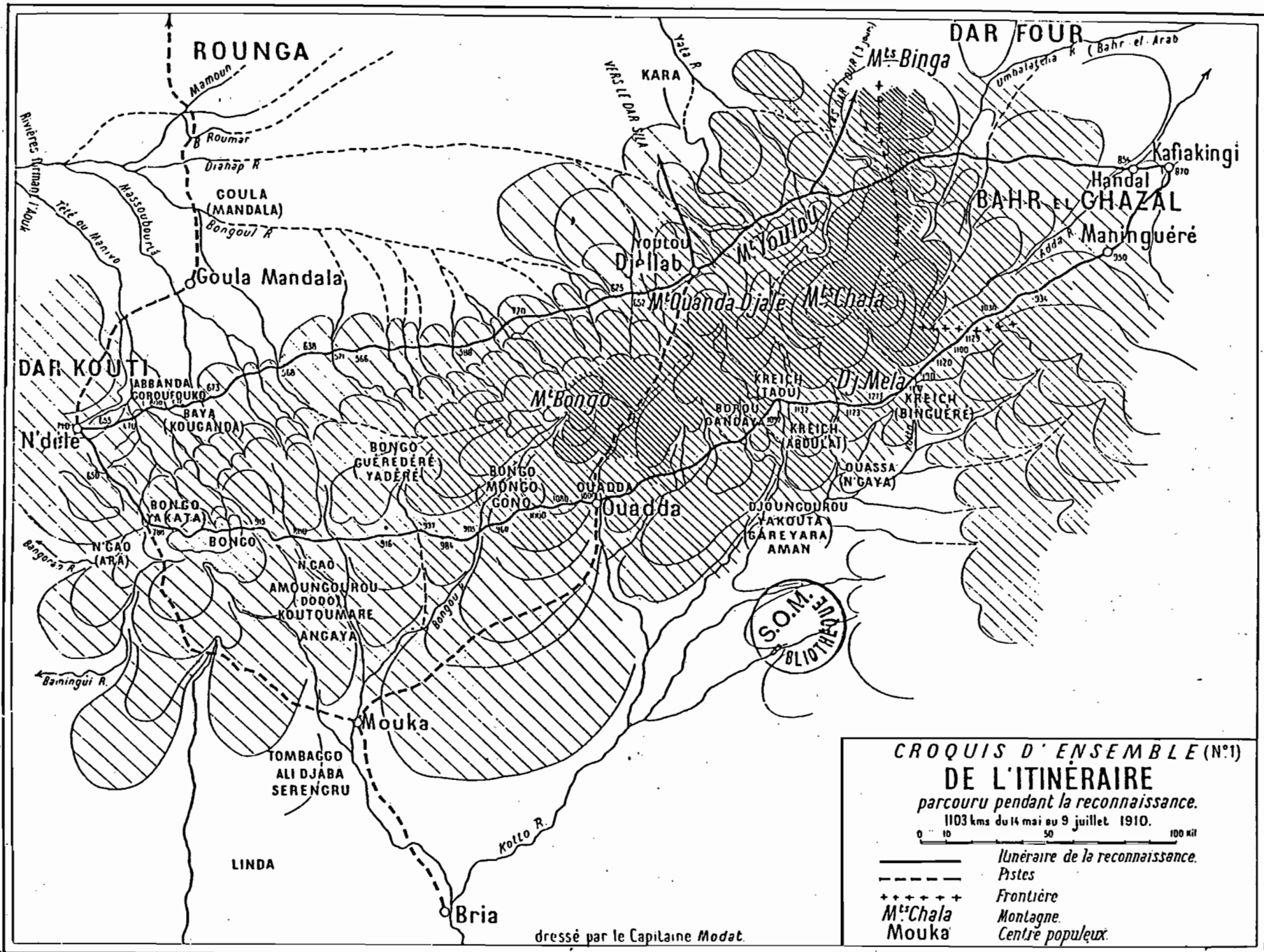
En 1936, une carte dressée par le Service Géographique de l'Armée présente des courbes figuratives encadrant le massif des Bongo en culminant (vers 8°25' N-21°50' E) à 1 400 m ? Curieusement ce point d'interrogation a disparu par la suite, les atlas semblant se recopier les uns sur les autres. Dans le "Times Atlas of the world", édit. 1975, figure encore un massif des Bongos au dessus de la courbe 1000 m.

(1) - cf récit de l'expédition ou compte rendu paru dans "La Géographie" to. XLV n° 3-4 mars-avril 1926 p.146

(2) - Le territoire géobotanique de l'Afrique nord occidentale et ses subdivisions. Séances Acad. Sci. 13 janvier 1933. Bull. Soc. Bot. Fr. p.80 : 4 - 26 avec 1 carte

(3) - Aux sources de la Gounda : 8°13' N - 21°16' E)

(\*) - 1925 - Paris Librairie Larose - 345 p. + cartes à 1/100.000



L'étude géologique a été effectuée par R. DELAFOSSE (1). Selon cet auteur, il existe bien des "monts des Bongos dont les crêtes dépassent 900 mètres dans la région des sources des rivières Glafondo et Vakaga sur la bordure du plateau gréseux... Le massif des Bongos est formé par un ensemble de collines de roches cristallophylliennes et cristallines". Ainsi, cet auteur a bien reconnu que l'interfluve correspondait au seul plateau gréseux, faiblement incliné au sud et escarpé au nord mais il conserve l'appellation massif des Bongos aux collines du socle surplombées par l'escarpement au nord de 8°30'.

Dans les années soixante, les seules cartes étaient encore des esquisses topographiques à 1/200.000 avec simples courbes figuratives. On sait alors que le col Quijoux culmine à 929 mètres. Sur la carte O.A.C.I. : Am Timan (2), les courbes de niveau 600 et 700 longent l'escarpement gréseux tandis que les courbes 900 et 1000 n'apparaissent qu'à l'est du col.

Les courbes de niveau régulières n'ont été dessinées que sur les éditions 1974 (feuille Ouadda) et 1975 (feuille Pata). Curieusement l'appellation "massif des Bongos" qui avait disparu sur les éditions 1960-61, se retrouve ici en position d'interfluve. Sur la feuille Ouadda, elle figure ainsi (autour de 8°35' - 22°15') sur le rebord nord du plateau vers 900-920 m, tandis que la feuille Pata, elle se retrouve (autour de 8°15' N - 21°30' E) sur la ligne de partage des eaux Congo-Tchad, entre 790 et 800 m, au centre de l'aplanissement gréseux !

En conclusion, il n'existe pas, à l'ouest du col Quijoux, de massif des Bongos, à 400 m, sur socle ancien mais seulement un plateau gréseux culminant à 920 mètres dont l'escarpement nord (que l'on peut appeler escarpement des Bongos) surplombe des reliefs résiduels et un piémont sur socle ancien. Il existe bien par contre à l'est d'Ouanda-Djalé un massif essentiellement quartzitique, culminant à 1 330 m. Ce massif dit du Dar Chala sépare trois grands bassins africains : Tchad - Nil - Congo.

(1) - 1960 Notice explicative sur la feuille Ouanda-Djalé ouest avec carte : 1/500.000 IERGM, Paris, 46 p.

(2) - carte à 1/1000.000 NC - 34/35 de 1963